# LES PARFUMEURS

AVEC CHRISTIAN DUMAIS-LVOWSKI

*Dans l'intimité de grands créateurs de parfum*

Harper Collins

# LES PARFUMEURS

© 2018, HarperCollins France

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage,
sous quelque forme que ce soit.
Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit,
constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© 2018, Aura Constantin pour l'ensemble du travail photographique
(portraits, lieux de travail, objets personnels)
© Archives personnelles pour l'ensemble des photos d'enfance.
© 2018, Théâtre du Ranelagh pour le portrait de Quentin Bisch, réalisé sur scène.

HARPERCOLLINS France
83-85 boulevard Vincent-Auriol - 75646 Paris Cedex 13
Tél : 01 42 16 63 63 - www.harpercollins.fr

ISBN 979-1-0339-0262-1

# LES PARFUMEURS

AVEC CHRISTIAN DUMAIS-LVOWSKI

*Dans l'intimité de grands créateurs de parfum*

Harper Collins

# LES PARFUMEURS

AVANT-PROPOS
- 9 -

QUENTIN BISCH, *Givaudan*
« Il faut savoir jusqu'où aller trop loin »
- 13 -

FRANÇOIS DEMACHY, *Christian Dior*
L'interprète
- 33 -

ISABELLE DOYEN, *Annick Goutal*
La fourrure du chat
- 51 -

JEAN-CLAUDE ELLENA, *Hermès*
Le sourire de l'ange
- 77 -

MATHILDE LAURENT, *Cartier*
Rock parfumistique
- 101 -

SERGE LUTENS, *Serge Lutens*
Un parfum de vengeance
- 123 -

FRÉDÉRIC MALLE, *Frédéric Malle*
Le parfum juste
- 141 -

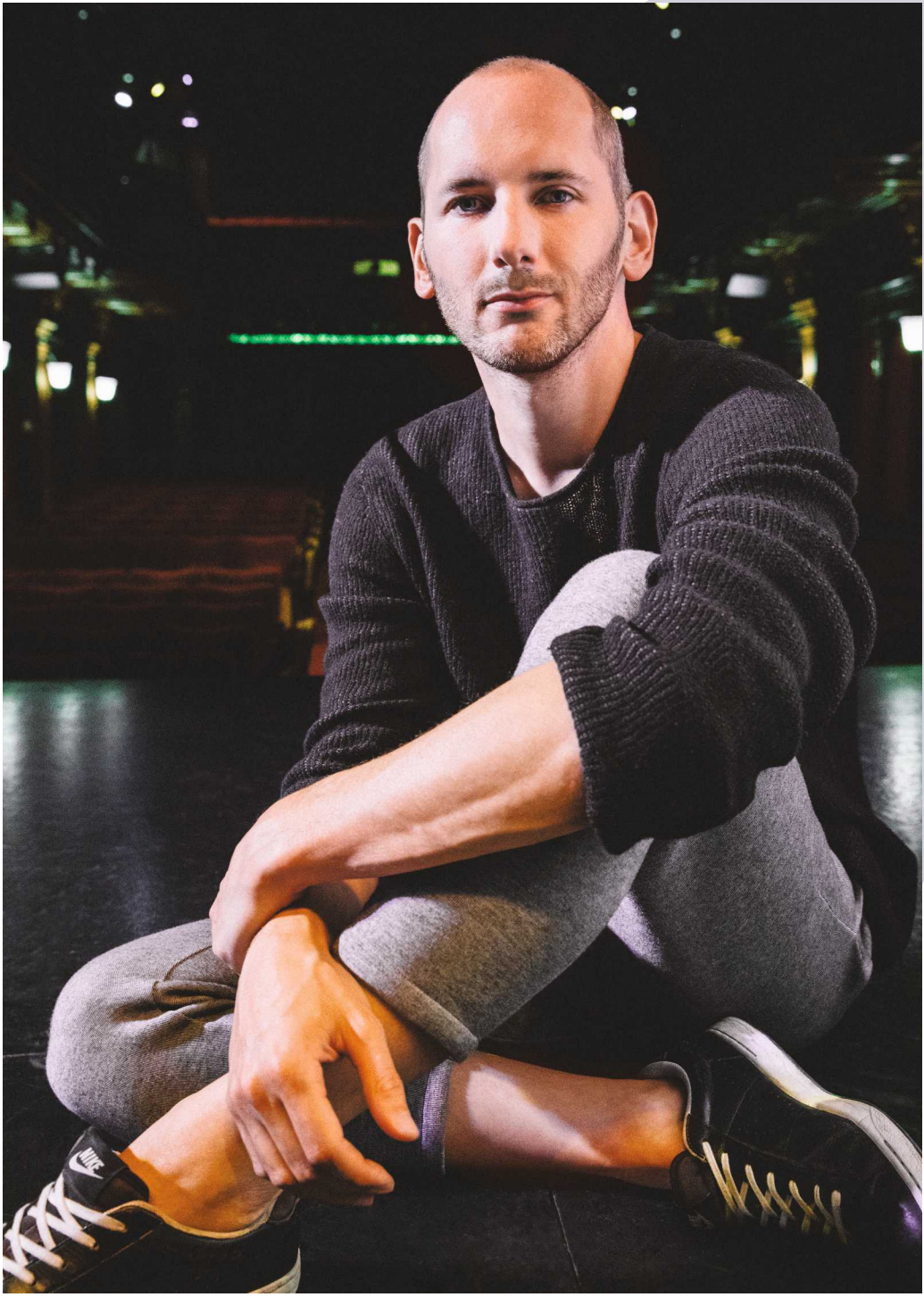
ANNICK MENARDO, *Firmenich*
Je ne suis pas « parfumeuse »
- 161 -

OLIVIER POLGE, *Chanel*
Nez chez Mademoiselle
- 181 -

THIERRY WASSER, *Guerlain*
Une armure en *Habit Rouge*
- 199 -

REMERCIEMENTS
- 219 -

INDEX
- 220 -



# QUENTIN BISCH

« Il faut savoir jusqu'où aller trop loin* »

*Jean Cocteau

# QUENTIN BISCH

***Parfumeur depuis 2012***

***Juin 2007 :*** fin du cursus d'études théâtrales.
***2007 :*** entre en stage bénévole chez Robertet.
***2009 :*** intègre l'école Givaudan.

***Quentin porte :*** *Kelly Calèche* en eau de toilette d'Hermès (mais déteste l'eau de parfum qui contient du ciste).
***Il aurait aimé avoir créé :***
*L'Eau des Merveilles* d'Hermès.
***Parmi ses créations :*** *Wanted by Night* d'Azzaro, *Angel Muse* de Mugler, *Nomade* de Chloé.

**Émotion, ce mot définit à lui seul ce qui meut Quentin Bisch, jeune parfumeur de trente-cinq ans chez Givaudan. La voie du parfum, cet homme passionné de musique, de théâtre et de peinture s'y exerce chaque jour avec une exigence renouvelée. Le parfum comme moyen d'accès à l'intimité de ceux et celles qui le portent, un lien, certes ténu, mais bien réel avec son créateur.**

Un théâtre de l'hypercompétition. C'est comme ça que je définirais notre façon de travailler.

Nous sommes 17 parfumeurs chez Givaudan. Quand une marque fait circuler un *brief*, je suis en compétition avec environ une cinquantaine d'autres parfumeurs. En interne avec mes collègues, mais aussi en externe avec les parfumeurs de IFF, Firmenich, Robertet, Takasago, Mane, et j'en passe. Forcément, on perd plus souvent qu'on ne gagne. La parfumerie est un petit monde très peuplé.

Le *brief* est un document qui répertorie des directions artistiques pour aiguiller le parfumeur vers la création du parfum idéal souhaité par la marque. Celui qui l'emporte est celui qui crée le parfum qui répond le mieux aux désirs exprimés par celle-ci. Parfois, ce document est très précis : « Nous voulons un parfum frais, oriental, pour une clientèle de femmes très chic. » Parfois non.

Dans les deux cas le verbe clef c'est *s'adapter*. C'est pour ça qu'en début de carrière ma place actuelle chez Givaudan est une vraie chance : j'y ai la possibilité de découvrir différents styles, divers types d'écriture, de m'essayer à différents genres selon la diversité des projets auxquels je réponds. Ce n'est alors pas le même parfumeur qui s'exprime en moi. Toute ma créativité est orientée par le *brief* et par ce que je puise dans l'ADN de la marque.

Tous les jours je pense à la chance que j'ai d'être arrivé là où je suis aujourd'hui.

Je me suis accroché, j'ai cru en ma passion. Je ne me suis laissé ni arrêter ni décourager par rien ni personne. Je savais que ce métier était fait pour moi. J'avais seulement un petit problème, les matières scientifiques n'étaient pas mon fort. Sauf que, qui dit parfumeur dit chimiste.

**On a voulu me chasser par la porte.**
**J'ai dû revenir par la fenêtre.**

Et pour comprendre mon parcours atypique, un petit voyage dans le temps s'impose…

## Femme en redingote

J'ai découvert le parfum sur les autres. Je suis tombé amoureux du parfum en le découvrant porté par des personnes de mon entourage et je me suis rendu compte, dès l'âge de dix-onze ans, que certaines d'entre elles avaient un charisme hors du commun grâce au parfum incroyable qu'elles portaient. Une magie s'opérait chez ces personnes, dans une synergie entre leur physique et leur parfum.

Et puis il y a eu un choc. Premier jour de sixième, installés dans la classe, tous les élèves attendaient la prof de français qui tardait à arriver. J'étais assis au tout premier rang, devant la porte. Quand elle est rentrée, je ne l'ai pas *vue* arriver. Je l'ai *sentie*. D'un pas rapide, elle s'est dirigée vers son bureau et le mouvement de sa longue redingote bleue a laissé un sillage parfumé. Le courant d'air créé par son passage était chargé d'une odeur qui m'a obsédé pendant tout le cours. Une odeur dingue, sur une femme magnifique, dont l'aura était incroyable. J'ai attendu que les élèves quittent la classe et très naïvement je lui ai demandé quel était son parfum.

Mme Laustriat, c'était son nom, l'a mal pris. Très très mal pris.

Elle m'a sèchement remis à ma place : « Ce ne sont pas des questions qui se posent, vous vous excusez et sortez du cours ! »

J'avais franchi une ligne rouge. Avec le recul je comprends que j'avais été intrusif. Et puis peut-être avait-elle peur que je me comporte mal après avoir, dès la rentrée, passé outre les conventions. Elle m'a recadré… ça m'a bien calmé. Sauf que bien sûr elle a continué à porter ce même parfum. Même les polycopiés qu'elle distribuait sentaient la cigarette et cette fragrance… Un délice obsédant.

Je suis rentré dans une boutique Sephora, à Strasbourg, et j'ai fait TOUS les rayons. J'ai fini par avoir ma réponse : c'était *Opium*, d'Yves Saint Laurent.

À Noël, elle a organisé un atelier de lecture de contes à la bibliothèque de l'établissement. Elle avait posé un anneau de céramique empreint d'huiles essentielles sur une ampoule électrique. Ça embaumait la pièce. J'ai attendu patiemment la fin de son atelier et refait une tentative, cette fois plus fructueuse. Je lui ai demandé de me révéler quelles étaient les huiles essentielles qu'elle avait choisies, elle m'a promis qu'elle me donnerait la recette de son mélange. Elle avait justement la liste dans son sac : *cannelle, vanille, mandarine, orange*.

C'était une merveille. J'en ai profité pour lui dire qu'*Opium* me rendait dingue…

Cela a définitivement brisé la glace. À partir de ce jour-là, nous avons parlé parfums. Elle s'est d'ailleurs mise à en changer régulièrement. Mon défi quotidien : deviner ce qu'elle portait. À cette même époque, j'arrêtais les personnes dans la rue quand je sentais un parfum inconnu, j'apprenais à les identifier. J'emplissais ma mémoire olfactive et ça se cristallisait.

La sixième, c'est aussi la période où on a commencé à me demander ce que j'avais envie de faire plus tard. Je me suis dit qu'il devait bien y avoir des gens qui fabriquaient des parfums. Alors, pourquoi pas moi ? C'est là que ça a démarré.

*En haut*
1986, plage de l'Almanarre
à Hyères… Une de mes nombreuses
vacances dans le Sud.

*À gauche*
Mes trois boîtes, des cloisonnés,
de l'artiste Fabienne Jouvin.
La verte, la mauresque, la bleue.
Dans cet ordre parce que j'adore…

# Parfum juste

La classe de sixième a été un tournant, mais je pense que la petite enfance a joué aussi. Ma mère et mon père. Les parfums qu'ils portaient. Comment ne pas être marqué par ces odeurs ?

D'après ma mère, je serais littéralement né dans *Shalimar*, qu'elle portait pendant l'accouchement. Elle s'en mettait entre trois et six fois par jour. Son odeur n'était pas un mélange d'odeur corporelle mâtinée d'un peu de ce parfum de Guerlain. Non, elle sentait VRAIMENT *Shalimar*. Elle a eu beau, plus tard, porter *Poison* de Dior, *Loulou* de Cacharel, *Chamade* de Guerlain et *Cristalle* de Chanel… je l'associe encore et toujours à Shalimar. Quant à mon père : c'était Guerlain pour lui aussi, *Vétiver*, *Derby*, *Habit Rouge*. Et, *Pour Monsieur concentré* de Chanel.

Mes parents avaient une relation exclusive (mais) poly-amoureuse avec les parfums. Ils étaient très fidèles et pour autant cela ne les a pas empêchés d'en avoir plusieurs, simultanément, marquant de façon puissante notre vie quotidienne.

À chaque fois le parfum était juste. Ils avaient une manière de vivre le parfum qui était entière. Ils ne le considéraient pas comme un accessoire mais comme un indispensable, au même titre qu'un vêtement. À tel point que je n'ai aucun souvenir de mes parents n'étant pas parfumés. Le parfum faisait vraiment partie de notre vie.

Au même titre que les fleurs. Il y en avait tout le temps à la maison. Quand ce n'était pas ma mère qui les achetait, c'était mon père. Lys, freesias, mimosas, jacinthes. J'ai baigné dans les fleurs toute mon enfance. Et cela a construit chez moi un rapport paradoxal aux fleurs : je les adore, mais je compose peu de floraux. Pourtant j'ai très envie de m'exprimer sur les fleurs… en particulier autour du mimosa. J'ai l'obsession du beau mimosa. Je le travaille pour des recherches personnelles, mais je ne fais pas sentir mes essais à l'extérieur, ce n'est pas encore suffisamment travaillé, abouti.

# Créer, lier, émouvoir

Plus je travaille, plus j'apprends, plus je maîtrise, plus ça me donne de liberté. C'est exponentiel : vivre et expérimenter les matières premières, comprendre des effets, ajoute des couleurs à ma palette et me permet d'approcher ce que je veux avec plus de précision (la subtilité d'une texture, par exemple le côté « pompon » de la fleur de mimosa). Si j'arrive à garder cet état d'enfant permanent que je cultive, débarrassé de préjugés, cumulé à une grande maîtrise technique, je pense pouvoir créer des choses formidables.

La création a très vite été au cœur de ma vie. Tout petit je dessinais beaucoup. Sans doute un grand besoin d'exister aux yeux de mes parents, puis des autres. Exister est devenu synonyme de créer. Dessiner, réciter, chanter, danser : tout ce qui pouvait être de l'ordre de l'expression. Naturellement, certains chemins ont pris plus d'importance, c'est le cas de la musique et du chant. L'apprentissage du piano ne me passionnait pas, alors je me suis mis à composer, à l'oreille. Puis vint l'envie de mettre en scène. J'avais toujours réuni des gens pour élaborer des performances : « Écoutez, j'ai des idées, ça vous dit de me suivre ? On va faire un truc ! On va monter un spectacle. » Et ça a pris. 2004, à l'âge de vingt et un ans, premier spectacle pro : J'ai signé la mise en scène d'une comédie musicale que j'ai écrite et co-composée. 1 200 spectateurs, 40 artistes sur scène, deux heures trente de spectacle… souvenir intense ! Non seulement les personnes que je dirigeais se dépassaient, mais en plus ça créait de l'émotion chez les gens. Le bonheur !

Créer du lien par le beau et l'émotion, c'est presque de la magie. Faire rêver aussi. Je savais que j'avais du talent pour ça. Pouvais-je le combiner à cet autre domaine que j'adorais, les odeurs ? Alors s'est naturellement dessinée une vocation : créer des parfums.

Très tôt les profs m'ont prévenu qu'avec mes lacunes dans les matières scientifiques j'allais galérer comme un malade.

Je m'en fichais, je n'écoutais que mon souhait et, après le collège, j'ai enchaîné sur une première scientifique. Je me suis accroché et j'ai obtenu mon bac S. Je me suis ensuite inscrit en fac de biochimie et là, après un an… j'ai craqué. Pourtant à l'époque, pour intégrer l'ISIPCA, il fallait avoir fait deux ans de chimie. C'est là que mon père est intervenu.

J'étais prêt à redoubler mon année, mais mon père pensait que ce serait à nouveau l'horreur, il savait bien que je bossais comme un taré, mais que ça ne donnait rien. Alors, il m'a suggéré d'aller voir des parfumeurs et de vérifier si l'ISIPCA et la chimie étaient le seul parcours possible pour faire ce métier ! « En attendant, m'a-t-il dit, si j'étais à ta place, j'irais voir à la fac s'ils n'ont pas une filière faite pour toi. Je sais pas, moi, théâtre, mise en scène… Au lieu de perdre ton temps ! »

## Révolution-théâtre

Merci papa…

C'est à cette époque que j'ai frappé à toutes les portes pour trouver quelqu'un qui puisse me renseigner. Jusqu'au miracle : une grand-tante éloignée connaissait quelqu'un qui jouait au golf avec une fille qui était commerciale dans une boîte de parfums. Bingo. J'ai insisté pour la rencontrer. J'habitais à Strasbourg, je suis venu à Paris pour un dîner. Cette bénédiction s'appelait Béatrice Mouleyre, elle travaillait chez Créations Aromatic. J'avais apporté le CD d'un spectacle musical que j'avais monté. Elle m'a prévenu que la parfumerie était un secteur bouché et très concurrentiel. Que même si l'ISIPCA et la chimie n'étaient pas obligatoires, mon profil ne serait sans doute même pas considéré. Qu'enfin, au vu du CD, j'avais un vrai talent musical et que je ferais mieux de poursuivre dans cette voie ! Persuadée que je nourrissais une fausse idée de ce qu'est le parfum, elle m'a proposé de passer une journée avec elle, à son travail.

Elle m'a fait rencontrer la parfumeuse Évelyne Boulanger, j'ai passé la matinée dans un environnement que j'adorais déjà et j'ai eu une révélation : bien sûr que c'était ça mon métier. C'était l'évidence même ! On m'a conseillé de me calmer (comme d'habitude), et de revenir avec un bagage d'étude, un bac + 5, pour voir, alors, ce qui pourrait s'envisager. Est-ce que Béatrice avait le secret espoir que je me lasse ?

Peu importe, ma détermination était blindée : je me suis inscrit en études théâtrales à Strasbourg. Une période incroyable qui m'a transformé. C'est là qu'avec des amis, parallèlement aux études, j'ai monté ma compagnie de théâtre. Quant aux cours, un mélange d'histoire de l'art, ethno, socio, philo, c'était l'éclate totale. Je suis passé du rang de dernier de la classe à celui de major de promo.

Je suis devenu un spécialiste du dramaturge Armand Gatti, un type complètement barré, passionnant, très influencé, entre autres, par la pensée chinoise, l'idéogramme et son potentiel de mutation. Pour lui, le théâtre rend tout possible et doit apporter aux individus. Il le conçoit comme un espace clef pour faire péter tous les cadres.

J'ai entrepris un mémoire sur Gatti et la pensée chinoise. C'était génial.

## Temps de pause

Les cinq années ont passé, à la fin de mes études on m'a annoncé que j'avais obtenu une bourse. En route pour la thèse ! Alerte ! Pause !!! Je devais faire un choix.

Comme, en parallèle des études, je bossais chez Sephora à Strasbourg pour être au contact des parfums, je suis arrivé à me faire embaucher chez Sephora Champs-Élysées, pour les vacances d'été, deux années de suite. Ils avaient un orgue à parfums idéal pour me familiariser avec différentes matières premières ! J'ai ensuite envoyé des courriers à des parfumeurs dont j'admirais

le travail. Prendre un maximum d'informations et multiplier les points de vue me permettrait d'y voir clair. Je leur ai raconté mon parcours et leur ai demandé conseil.

Maurice Roucel, créateur de *Tocade* de Rochas et *l'Instant* pour femme de Guerlain, a été le premier à me répondre. Il n'y est pas allé par quatre chemins : « Vous êtes un cas. Ça va être difficile. Vous ne connaissez personne, vous n'avez pas de connexion, vous n'avez pas fait l'ISIPCA. Vous ne connaissez pas les matières premières. Bon courage. »

Francis Kurkdjian, créateur de la maison éponyme, que j'admirais notamment pour *Fleur du Mâle*, m'a reçu et m'a fait rencontrer Isabelle Doyen, parfumeuse d'Annick Goutal. Isabelle m'a prêté une balance et j'ai commencé à peser à la maison des matières premières que me donnait Béatrice.

Puis, j'ai rencontré Jean Guichard, directeur de l'école de parfumerie Givaudan. D'après lui on ne pouvait rien faire de moi au stade où j'en étais. Une seule solution : je devais sentir des matières premières. Et pour ça, je devais devenir assistant parfumeur. Les agences d'intérim me riaient au nez et refusaient même de m'inscrire sur les listes d'attente quand je leur disais que j'avais étudié en théâtre… Je n'avais plus le temps d'écrire des lettres pour demander de nouveaux conseils. J'ai donc opté pour la solution radicale : téléphoner et insister.

On me parlait souvent de Michel Almairac, j'ai donc appelé chez Robertet où il était parfumeur et l'ai convaincu de me recevoir. Les cinq minutes qu'il pouvait m'accorder se sont transformées en trois quarts d'heure. Je lui avais apporté des échantillons de ce que j'avais bidouillé chez moi. Apparemment, sans le savoir, j'avais recréé une « mousse de Saxe », une base iconique de la parfumerie. Il a apprécié ma démarche et accepté de m'aider. Je n'avais pas besoin d'être payé, comme il fallait que je puisse sentir des matières premières, il suffisait qu'on m'en donne… J'étais prêt à bouffer des pâtes pendant dix ans !

J'ai dû répéter s'il vous plaît, s'il vous plaît, s'il vous plaît, je ne sais combien de fois… Michel Almairac a alors décroché son téléphone et appelé le laboratoire de Robertet à Grasse. Quand il a raccroché, il m'a adressé un regard triomphant : « Bon. C'est votre jour de chance. On peut vous prendre pour un stage non rémunéré pendant un mois. Je vous préviens, ça commence dans dix jours. »

J'ai tout lâché. Mon appart. Ma vie à Strasbourg, etc.

Le stage a duré un mois. Puis deux. Et, au bout des deux mois, j'ai eu LE coup de bol de toute mon histoire. Une nana s'est fait virer suite à une grosse connerie. Elle s'était trompée dans les codes et avait diffusé de l'acide butyrique (à l'odeur insoutenable de vomi) dans tout le couloir. J'ai prié très fort dans ma tête : *Coucou !! Je suis là !! Prenez-moi ! Maintenant, je sais peser une formule, je suis efficace et je vais bosser.* Et ils m'ont pris.

## Acétate de benzyle !

J'ai donc été assistant parfumeur pendant un an au labo de Grasse, chez Robertet, payé chaque semaine en intérim. Autant dire que j'étais sans cesse sur la sellette. Ma parfumeuse, Angéline, me mettait la pression pour que je pèse plus rapidement et je m'efforçais d'être de plus en plus efficace. Michel Almairac m'a fait passer mes premiers tests de matières premières. Encore des moments d'anthologie ! Je savais qu'il venait régulièrement à Grasse, mais pour des périodes courtes. Et comme toujours, je me suis dit que j'allais manquer de temps. Je suis donc allé le voir en lui présentant des petits accords que j'avais composés tout seul. Il faut dire que le labo avait des airs de caverne d'Ali Baba et que, m'entraînant au quotidien et ramenant mes essais à la maison, mon appartement, lui, ressemblait plutôt à une caverne tout court… Il était furax. Pas question de sauter une étape : les matières premières d'abord, les accords ensuite.

Il m'a imprimé deux feuilles d'une liste de 80 matières à apprendre par cœur pour mon test. Et le message était très clair : je devais faire zéro faute. Nuit blanche : j'ai travaillé d'arrache-pied, à sentir et sentir pour enregistrer ces 80 odeurs. C'était un test de mémoire olfactive : ma mémoire ne devait pas me trahir. Je devais TOUT mémoriser.

Le lendemain matin quand je suis allé le voir pour lui annoncer que j'étais prêt, il a cru que c'était une mauvaise blague. Il m'a sorti 10 matières. Je les ai toutes reconnues. Je jubilais intérieurement… Il a pris ça pour un coup de bol et m'a refait passer un second test l'après-midi même. Rebelote, zéro faute. Là j'ai senti qu'il s'apaisait un peu… mais il m'a quand même défié de recommencer le lendemain matin. J'ai buté sur la dernière odeur… les cinq minutes les plus longues de toute mon existence. Soudain j'ai trouvé : « acétate de benzyle » !!!!

J'avais réussi les trois tests. Enfin, je pouvais passer à l'étape suivante. J'ai bossé et appris à ses côtés. Et au bout d'un an, et suite à neuf entretiens de recrutement, j'ai été pris à l'école Givaudan. Neuf entretiens, c'est le minimum quand on sait que l'école investit sur trois personnes seulement tous les deux ans. Mais quelle pression…

## De la solitude

L'entrée dans l'école a été assez dure. Premièrement, le jour de la rentrée, le directeur m'a convoqué pour me dire que j'avais été choisi uniquement pour mon niveau d'anglais et qu'on se séparerait de moi si je n'atteignais pas l'excellence. Jean Guichard avait pris le risque de me choisir alors que je n'étais le protégé de personne. Je comprenais son attitude tout en la trouvant très sévère.

Deuxièmement, je me suis retrouvé à faire l'apprentissage de la solitude, une chose paradoxale pour quelqu'un comme moi qui apprécie pourtant d'être seul. Au bout de plusieurs mois au

sein de l'école, alors qu'on commence à maîtriser globalement les matières premières, les accords et les schémas, arrive une longue période où l'on doit songer à son projet de fin d'année.

Je me suis donc retrouvé avec un labo à disposition, dans un grand calme, avec comme unique objectif de créer, de m'exprimer. Face à moi-même. Et là sont arrivés les questions et les doutes. Au fond, qu'est-ce que j'avais envie de créer ? Finalement, qu'est-ce qui sent bon, qu'est-ce qui sent mauvais ? J'ai fait sentir des essais autour de moi et je me suis rendu compte à quel point le parfum était une chose subjective. Je bougeais une seule matière, sans importance à mes yeux, et la personne qui l'instant d'avant adorait un essai ne l'aimait plus du tout…

« Dépression » est sans doute un mot trop fort pour qualifier ce qui s'emparait parfois de moi dans ces moments-là. Mais je suis passé, dans ce labo, par des phases difficiles, des moments qui ressemblaient à un trou. Et dans ce trou, je me retrouvais seul avec moi-même.

En même temps, je dois reconnaître que passer par là a été vachement formateur. Parce que dans mon métier, au quotidien et malgré le contact avec les clients qui viennent parler du *brief* et sentir mes essais à chaque étape de création, je suis souvent seul face à ma formule ! Le responsable d'une marque sent un essai pour me dire ensuite qu'il veut la même chose mais en plus puissant/plus joli/plus vert… ce sont uniquement des mots. Après il faut bien répondre à ses demandes, techniquement. Et là, je suis seul à avoir les cartes en main.

## Sentir pour exister

Une fois sorti de l'école et entré de plain-pied dans la réalité quotidienne du métier, on s'aperçoit que le facteur solitude est toujours là, bien présent. Mais d'un autre côté, on comprend très vite que, contrairement à ces moments où j'étais seul dans

mon labo à faire mes essais dans une pure optique de création personnelle, maintenant, il faut que l'essai plaise !

Être confronté au regard de l'autre est déterminant. Comprendre qu'il faut parfois se mettre de côté pour gagner un *brief*. Qu'on ne peut pas imposer ses idées à autrui. S'entêter à vouloir mettre du patchouli dans une formule si le client n'en veut pas, c'est risquer de voir le projet vous échapper.

Mon quotidien, c'est écouter les commentaires des gens, souvent il ne s'agit pas d'une seule personne mais d'une équipe, comprendre comment ils souhaitent façonner le parfum. Concilier une idée forte et un parfait aboutissement d'un point de vue technique.

**Un parfum qui repose sur un concept**
**formidable mais qui ne tient pas,**
**ne diffuse pas, on ne le sent pas.**
**Et un parfum qu'on ne sent pas... n'existe pas.**

La compréhension du client est très importante, nous créons ensemble le meilleur parfum pour sa marque, il faut donc une confiance mutuelle C'est là que je mise sur l'expérience pour m'aider : car avec le temps, si l'on se rend compte que tu as gagné tes lettres de noblesse, que tu es capable de faire et qu'en plus tu as des choses à dire, alors peut-être qu'on laissera davantage de place à ta propre expression.

Je n'en suis pas encore à cette étape. Pour le moment, même après six ans au sein de Givaudan, neuf en comptant l'école, c'est toujours le parcours du combattant, l'apprentissage et la formation au quotidien. Il n'y a pas un jour qui passe sans que j'apprenne quelque chose de nouveau.

À force, donc, j'espère gagner en liberté et en capacité de création, je tends vers cette ligne mais pour le moment je me sens encore très jeune. Givaudan m'apporte précisément ce dont j'ai

besoin : une pluralité des potentiels d'expression qui, du coup, me permet d'aller à la découverte de moi-même.

Je ne me leurre pas : même parfumeur au sein d'une maison comme Chanel ou Hermès, les contraintes existent et on doit également plaire. D'ailleurs, la liberté de créer n'existe *que* si les parfums qu'on crée se vendent.

## Peintures abstraites, attirances concrètes

Ma liberté, je la puise aussi en dehors de mon métier. En explorant encore d'autres formes d'expression, comme la peinture à laquelle je me suis mis il y a un an et demi. Une centaine d'encres abstraites, très influencées par mon attirance pour l'esthétique japonaise. Une espèce de déversement boulimique. J'ai aussi très envie de monter des spectacles qui mêlent voix, musique et ombre. Son et ombre plutôt que son et lumière…

Je ne sais pas si ces diverses approches artistiques m'inspirent mais elles me nourrissent, c'est certain. En général, je ne suis pas influencé par des esthétiques mais par des idées. Des manières d'approcher les choses. La pensée chinoise par exemple, la pensée du vide qui peut être plein.

Au fond, mes principales sources d'inspiration pour créer sont les odeurs en elles-mêmes. Une odeur et la projection fantasmatique de ce vers où je pourrais l'emmener. Pour la transformer. L'inspiration, je la puise dans la nature autant que dans un sillage.

Je suis hyper attiré par une odeur et je me dis : « Génial, il faut en faire un truc ! Partons de ça et ensuite on va l'éclater, en faire un monstre olfactif ! » Le tilleul qui explose les nuits de juin. Il me renverse, c'est un rêve olfactif ! Il y a une inspiration infinie à puiser dans la nature : les odeurs de terre, de fleurs, de feuilles, de bois, de mouillé, de sec, de poussiéreux, de froid, de nuit qui tombe, de printemps. Mais aussi des odeurs urbaines, comme la cigarette,

l'essence et le goudron. En général le grillé et le fumé m'attirent ; l'odeur du feu, celle d'un barbecue, d'un feu de cheminée…

Je peux aussi courir 300 mètres dans le sillage d'une femme qui porte *Allure* de Chanel – et tant d'autres – me placer juste dans la limite où l'air, fluctuant, autorise que le nez capte l'accord. C'est là, dans cet interstice entre néant et divin, que naissent émotions et donc, pris aux tripes, inspiration.

Bref, les odeurs qui me passionnent et m'inspirent ne manquent pas. Le tout est de les comprendre et de les apprivoiser. Pour mieux tout décaler, tout réinventer. C'est le travail que j'entreprends pour chacune de mes créations.

## Explorer les territoires

À titre d'exemple, je pourrais citer mon récent travail sur *Pure XS for her* de Paco Rabanne. À La Réunion, j'ai découvert l'odeur de l'ylang diffusée dans l'air, qui est très différente de celle de l'huile essentielle extraite en parfumerie. J'ai eu envie de partir de cette odeur, volée à la nature, pour réaliser un floral gourmand mais en ajoutant une touche décalée en jouant sur un aspect céréales grillées légèrement caramélisées venant saturer la fleur. Cela donne un effet ylang-pop corn très rigolo et sensuel.

Dans l'idée d'une revisitation d'un classique, pour *Girls Can Do Anything* de Zadig & Voltaire, j'ai travaillé sur l'accord fougère, une structure emblématique qui est un mélange de mousse, de coumarine et de géranium. Sauf que la fougère est classiquement réservée aux parfums masculins. Là, je l'ai détournée pour un féminin.

Un autre exemple de réécriture d'un archétype, le chypre, avec Chloé, *Nomade*.

La mousse de chêne m'a toujours fait rêver. C'est vraiment une matière première magique, hyper mystérieuse. Pas étonnant qu'elle soit au centre de l'accord chypré. La marque voulait explorer

un nouveau territoire olfactif. Je leur ai proposé ce chypre « à la Chloé » tout en fluidité jouant sur le poudré et le minéral de la mousse. L'iconique pêche se mue en mirabelle- celle des tartes de ma maman - et le freesia balance tout son souffle floral.

Du vent dans des voiles transparents ou des cheveux. Le mouvement et le chic. Un travail sur la lumière.

Je pourrais aussi évoquer ma collaboration pour une maison de niche, en l'occurrence État libre d'orange. Notamment pour le parfum *Attaquer le soleil, marquis de Sade*. J'avais déjà travaillé avec Étienne de Swardt, fondateur de la maison, et lui ai demandé de me confier ce *brief*. En grand lecteur de Sade et d'Annie Lebrun (essayiste qui s'empare de la littérature de Sade et la transmet à merveille), je n'aurais pas supporté que ça devienne un mélange attendu « cuir-sperme-sang », ou bien une interprétation cliché et inintéressante de cet auteur. « Attaquer le soleil » est la phrase d'un des libertins des *Cent Vingt Journées de Sodome* qui déclare que, quitte à faire quelque chose de vraiment scandaleux et dingue, voler le soleil à l'Univers pourrait être un bon plan. Le préambule de ce livre est particulièrement marquant. Sade demande à son lecteur de ne pas juger, parce que si certaines des passions évoquées dans le livre ne l'échaufferont pas… d'autres l'échaufferont. Et, comme l'explique Annie Lebrun, le propos de Sade serait d'obliger le lecteur à se retrouver face à lui-même, dans des positions où le corps parle avant tout.

C'est cela qui m'a fourni l'idée de base : moi aussi, me suis-je dit, je vais m'attaquer à une odeur qui viscéralement m'agite, je vais m'obliger à me confronter à un parfum vers lequel je ne vais qu'à reculons, qui m'interroge et me met en mouvement : le ciste labdanum. J'ai un vrai souci avec la résine aromatique sécrétée par cet arbuste méditerranéen. Je la trouve horrible, « sale ». Mais elle me fascine. Chaque fois que j'en mets dans des formules, j'ai un rejet. Cette fois, je me suis fait face dans une formule où je n'ai pas planqué son odeur. Travail pulsionnel, très direct et sans compromis, le ciste est traité « total », « à nu ». Ce parfum résulte donc d'une

position intellectuelle de création à partir de la lecture de Sade.

Un autre exemple de démarche consiste à partir d'un souvenir plus personnel. Je pense à un autre parfum de niche, *B683* chez Marc Antoine Barrois, un parfum extrêmement élégant, une recherche autour du cuir et du safran. Pour ce dernier, ma première inspiration a été l'odeur de mon père rentrant du travail quand j'étais petit : un mélange de sa sueur, de *Derby* de Guerlain et le parfum dégagé par sa mallette en cuir… Élégance et virilité. Encore une fois, ma première source d'inspiration est une odeur en elle-même ou plutôt, dans ce cas précis, son souvenir.

Travailler sur des associations inédites, sur des grands classiques de la parfumerie, sur ses propres rejets ou attirances… voilà tout ce qu'autorisent Givaudan et le fait de travailler pour plusieurs marques. Explorer des univers à mille lieues les uns des autres est aussi une forme de liberté.

J'espère que le récit de mon parcours illustre combien il peut être important de faire tomber les barrières de son quotidien. Oui, on peut arriver là où on le souhaite, si on veut, si on rêve, si parfois on n'écoute que soi-même.

Après être arrivé là où je suis en empruntant un tel chemin, atypique et semé d'embûches, mais aussi fait de rencontres porteuses et positives, j'essaye de vivre intensément chaque journée.

Je veux continuer à transmettre ma passion pour les odeurs et les parfums, non seulement en créant, mais aussi en parlant de mon métier. Tout le temps. À tout le monde. Pourquoi ? Parce que c'est une porte d'entrée formidable, un moyen d'accéder à l'intime et à la profondeur des gens. Les odeurs et les parfums touchent, abattent un tas de barrières inutiles, et permettent d'aller directement au cœur, au corps des choses.

**Au fond, j'y reviens encore et toujours,**
**ce qui compte le plus à mes yeux**
**se résume en un mot : les émotions.**

# LES PARFUMEURS

AVEC CHRISTIAN DUMAIS-LVOWSKI

*Dans l'intimité de grands créateurs de parfum*

Nous les appelons « nez » ou « parfumeurs ».
Ils travaillent dans des maisons prestigieuses, pour des marques renommées, ont créé leur propre maison ou sont indépendants.
Cartier, Chanel, Dior, Guerlain, Serge Lutens...
10 parfumeurs.
10 rencontres avec des personnalités marquantes qui se confient sur leur parcours, leur enfance, leurs inspirations.
10 sensibilités pour découvrir un métier fascinant et mystérieux.
Qui se cache derrière nos parfums ?
Ces 10 histoires personnelles et intimes nous invitent à le découvrir et à voyager dans un monde d'odeurs... et de souvenirs.

Harper Collins

56.6244.7

9 791033 902621

22 €

www.harpercollins.fr

Couverture ©belle mécanique illustration : Camille le Gendre